

route comme les deux autres Sœurs dont j'ai visité la tombe à Aden. J'ai connu autrefois cette sainte religieuse, alors que j'étais chapelain de son monastère. Je salue avec respect sa dépouille mortelle, ensevelie si loin des rives de l'Adour, et je me recommande aux mérites de son âme.

13 février. — Terre ! terre ! voilà Ceylan ! Une pirogue montée par cinq Indiens s'en vient conduire au port le *Hoogly*. C'était la mouche attelée au coche ; mais, au fait, la pirogue était ici le tout du navire ; le pilote du *Hoogly* ne touchait plus au gouvernail, la pirogue donnait la direction au colosse ; l'Indien, chef de la pirogue, le savait bien ; aussi, avec quelle dignité il posait sa main sur son gouvernail !

Nous voilà descendus. J'ai d'abord salué l'ange de l'Église ceylanaise. Après les embarras d'usage au port, à la douane et au bureau de la poste, après avoir mis mon bagage et mes commissions en lieu sûr, je suis allé présenter mes hommages et mes remerciements à M. Auber, consul de France à Pointe-de-Galles. Il s'était montré, à mon égard, d'une courtoisie vraiment française. Il était venu en chaloupe me chercher sur le navire, et m'avait offert tous les secours qui me seraient nécessaires pour arriver à destination. De plus, il m'avait prié d'aller dîner chez lui. Obligé d'attendre mon bagage, je n'avais pu me rendre à ses offres gracieuses. Rendu à terre, je me suis empressé de lui faire une visite et il m'a de nouveau comblé d'attentions. Il m'a donné de l'or anglais pour ma monnaie française, il s'est chargé de faire parvenir, sous son propre nom, les trois caisses envoyées par la Sainte-Famille. Mgr Bonjean avait eu la bonté de me ménager ce cordial accueil sur le sol indien en prévenant M. Auber de mon arrivée par le *Hoogly*.

Pendant la nuit du 13, voyage de Pointe-de-Galles à Colombo. Jamais plus beau voyage : la lune était au firmament, l'océan s'en venait tout doucement expirer au pied des canneliers en fleurs ; la route, comme un ruban blanc, passait large, horizontale, à la lisière de la forêt entre la mer et les arbres de l'Eden. J'appelle ainsi les arbres de cette forêt, tant ils étaient beaux ; j'y ai distingué des cocotiers à hauteur prodigieuse ; des palmiers dont les feuilles mesuraient au moins trois mètres de longueur ; des bananiers, des plantes qui sortaient de terre en faisceau pour former, à une grande élévation, quelque chose comme les jets d'eau de la place de la Concorde. Par dedans et à travers tous ces arbres et une infinité d'autres, descendaient du ciel les rayons argentés de la lune et volaient dans toutes les directions des mouches phosphorescentes ; au pied de ces arbres, de claires fontaines bondissaient et allaient se noyer à la mer. Cette fois j'ai dit de tout cœur : *Benedicite noctes Domino.*